Lu pour vous

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Maurice Denuzière

L'Anglaise et le hibou

(Ed. Julliard)

Alice Sauverel aime ce qui rend la vie supportable, voire même parfois excitante: l'amour, le papotage philosophique et les peintres primitifs siennois. Elle est riche, veuve, gentiment snob et se plaît à recevoir les hôtes de son choix dans sa villa patricienne et sa belle propriété qui domine la baie de Toulon. Parmi ses hôtes d'une semaine, un écrivain célèbre, des femmes ravissantes et un sculpteur, Mic Merlot, dont elle vient d'acheter un groupe sculptural: **L'Anglaise et le hibou.**

Denuzière nous décrit comiquement l'Anglaise posant pour ce chef-d'œuvre. On l'aurait cru, dit-il, issue d'un film burlesque. On aurait fort bien vu sa silhouette, toute en os anguleux, dans quelque musée poussiéreux entre un squelette de dynosaure et des défenses de mammouth. Un sujet tout indiqué pour une de ces statues abstraites travaillées en tôle de cuivre et chalumeau par un sculpteur-forgeron. Et le hibou? me direz-vous. On pouvait s'attendre à une histoire de fantôme, la nuit, avec un rapace nocturne ululant dans les arbres proches. Eh bien, pas du tout! Le hibou, c'est l'artiste lui-même contemplant, ironique et un peu méprisant, son sujet à quelque distance. Il fallait le deviner et chacun des hôtes d'Alice Sauverel s'y est essayé, avec plus ou moins de succès. Autour de ce groupe allégorique qui prenait peu à peu toute sa signification sur la pelouse de la villa se nouaient entre les hôtes de savoureuses intrigues amoureuses. Je ne vous les raconterai pas, mais on retrouve là tout l'humour tendre de l'auteur de la fameuse saga de Louisiane et sa suite.

M. Burnat-Provins

La fenêtre ouverte sur la vallée

(Plaisir de lire)

«Qui connaît la légèreté dansante de la Fantaisie? Elle habite les jardins... Elle veut bondir dans la fluidité bleue des matins et mêler ses cheveux blonds aux longues tresses brunes que la nuit roule sur sa nuque mystérieuse; elle est la sœur des corolles joyeuses qui ont la gorge pleine de soleil et des tailles pliantes que la rosée ronde fléchit. Elle est l'amie de la route déroulée, comme la bandelette tombant à l'aube du char d'une déesse occupée à rajuster sa coiffure froissée par les nuages... la route qui ne finit pas et qui offre à la Fantaisie, à chaque tournant, l'imprévu.»

Cette fantaisie, Marguerite Burnat-Provins l'a vécue de toute sa passion, de toute sa vie. Née au début du siècle, elle était venue du nord de la France, avait épousé un notaire veveysan et puis s'en était allée en Valais où l'on parla de ses amours scandaleuses et de ses manières qui ne l'étaient pas moins, quand elle se baignait sans gêne toute nue dans les fontaines. Elle se moquait de ces cancans qui ne l'empêchaient nullement de laisser courir son imagination de poète et de peintre. Elle est morte après la Seconde Guerre mondiale, mais on ne peut oublier ses merveilleux **Petits tableaux valaisans,** réédités il y a peu (Ed. Slatkine), son **Chant du verdier** qui chante son amour de la nature, et ce **Livre pour toi,** si passionné, si sensible.

La réédition d'aujourd'hui des Editions **Plaisir de lire** comporte un court roman, suivi de **Poèmes d'amour,** de **Jours douloureux** et de **Dix gardes japonaises,** dont voici l'un des poèmes, intitulé **L'Oie sauvage:**

L'Oie sauvage a volé vers le ruisseau
où tremble le reflet de la lune,
au chant des roseaux.
Moi je vais vers mon bien-aimé.
L'amour tremble-t-il dans son cœur
comme le reflet dans l'eau?

G.-A. Jaeger

Pirates, flibustiers, corsaires

(Ed. Aubanel, Diff. Transat)

Les aventuriers de la mer ont donné prétexte à tant de récits plus ou moins légendaires qu'il était bon de les replacer dans leur vérité historique. C'est ce que fait l'auteur de cet ouvrage qui est un voyage dans le temps et l'espace vers nos rêves de toujours.

Urs von Schroeder

Hier Hong Kong demain New York

(Ed. Oesch, Zurich)

Il y a cinquante ans, les passagers d'un vol de Swissair furent pour la première fois accueillis par une hôtesse de l'air – la fameuse Nelly Diener. Ce livre, richement illustré, raconte avec verve l'histoire passionnante de ce métier et décrit les aspects de cette insolite activité telle qu'elle se présente aujourd'hui. La sélection des candidats, leur formation, leur carrière ainsi que les côtés riants ou sombres de leur future vie sont passés en revue. «Hier Hong Kong – demain New York» fournit, par les illustrations aussi bien que par le texte, des informations multiples à ceux, jeunes ou vieux, qui s'enthousiasment pour l'aviation ou qui aimeraient exercer une profession «entre ciel et terre».